

Clément ROSSET
LE RÉEL
TRAITÉ DE L'IDIOTIE
Les Éditions de Minuit, Paris, 1977

Une petite cure de Clément Rosset, c'est une bonne manière de traverser les chaleurs de l'été : ça refroidit quelques enthousiasmes idéalistes et ça invite à remettre ses pieds sur la terre et ses yeux en face de la réalité !

Pour notre auteur, le réel a à voir avec l'idiotie, au sens étymologique du mot, c'est-à-dire avec l'ignorance, celle que chacun de nous (peut) éprouve(r) face à l'existence, au mystère d'exister. Et cette ignorance, cette incertitude fondamentale - pourquoi y a-t-il quelque chose (sous-entendu nous les humains) plutôt que rien ? n'est-ce pas l'appel auquel aucun dieu ne répond ? - déclenche une quête de sens qui, comme nous l'explique Clément Rosset, est une recherche qui ne doit pas aboutir : « *Pour être permanente – pour n'avoir aucune raison de cesser, quoiqu'il puisse arriver – une recherche doit satisfaire à une double condition : d'être en prise sur un désir non susceptible de se tarir, et d'être hors d'état d'aboutir jamais. Il faut à la fois que la volonté de trouver soit inébranlable et que le risque de découvrir soit nul...* » (p 52)

Il explicite ainsi un aspect paradoxal, donc logique, de la structure même du désir. Derrière l'objet désiré, dont chacun sent que l'obtenir le ferait disparaître, se cache un désir sans objet, c'est-à-dire un « *désir de rien* », qu'il ne faut pas confondre avec ses versions pessimistes et dépressives : « *Le désir de rien n'est donc ni l'absence de désir ni le désir de quelque chose ; il n'est évidemment pas davantage le désir de néant, d'abolition, de disparition dans la fosse commune du non-être... /... Le désir de rien n'est sans doute pas exempt de ressentiment, mais il n'est pas à proprement parler mortifère : car il prétend au contraire vivre, et même vivre en permanence, à jamais. Il n'est pas désir du néant mais désir d'aucune chose en particulier ; il s'oppose ainsi tant à l'absence de désir qu'au désir de quelque chose, mais ne se confond nullement avec le désir du néant qui est proprement le désir que le désir cesse. (alors que le désir de rien est, à l'opposé, le désir qu'un certain désir inassouissable désire à jamais en tant que tel).* » (p 53)

Clément Rosset explore quelques manières que nous avons, nous les humains, de ruser face à l'absence cruelle de signification de l'existence¹. Notre outil principal pour se protéger du réel, c'est le langage, « *Supprimer le réel grâce au langage.* ». La grandiloquence, qu'il explore en détail, en est une forme fréquente, mais des formes plus douces, plus hypocrites existent aussi, comme, justement, exiger de lui qu'il révèle un sens. La morale alors devient un formidable outil pour échapper à la dureté du réel... On peut ainsi le faire disparaître en lui supposant un sens caché qu'il ne reste plus qu'à dévoiler. « *Notons encore ici, au passage, cette indifférence au réel, cette aptitude à escamoter le réel au profit de ce qu'il peut prêter à dire.* » écrit-il page 99.

Au bout de cette lecture, nous n'aurons pas une idée plus claire de ce qu'est ce réel. Mais, au passage, nous aurons sans doute éloigné quelques idées fausses, mais communes. A défaut de nous dire la vérité, la philosophie peut certainement nous aider à démasquer quelques illusions. Surtout si ces dernières, pleines de bonnes intentions, risquent de nous faire oublier que « *celui qui travaille à l'amélioration de la condition humaine a généralement cessé depuis longtemps de vouloir du bien à quiconque.* » (p 65).

¹ Cf. Clément Rosset. *Le principe de cruauté*. Les Éditions de Minuit, 1988, dont nous reparlerons très bientôt...